

En 1977, dans un entretien au Monde, M. Duras confiait son désarroi face à la représentation "C'est quand un texte est joué qu'on est au plus loin de l'auteur. Sa virtualité indéfinie est détruite, il est sorti de son état d'écrit, pour rejoindre une sorte de profération définitive. Si je suis tout à fait sincère, j'ai toujours souffert de ce passage, de casser la nuit du texte".

Bien sûr, il y a l'aridité du décor, la sobriété de la mise en scène de Julie Rodrigue, la stéréophonie douce de Nicolas Fustier (*Je crois. Je ne sais plus. C'était avant toi, je ne sais plus*) qui suggèrent l'intensité de cet amour impossible mais réel.

Mais allez voir Gaëlle Merle dans **Agatha**. Vous ne verrez pas Gaëlle Merle. Vous verrez **Agatha**.

Allez écouter Gaëlle Merle dans **Agatha**. Vous n'entendrez pas Gaëlle Merle. Vous entendrez l'écriture assourdissante de Duras.

Hanna Brewski

